

## Méditer la prière du Notre-Père (7)

### *Notre pain de chaque jour, donne-le nous aujourd'hui.*

Après les trois demandes faites en l'honneur du Père que nous avons méditées dans les numéros précédents, viennent les trois demandes en notre faveur. Elles se répartissent selon les trois étapes du temps humain : le présent, le passé, l'avenir.

#### **Le pain de ce jour ?**

La demande concernant le présent concerne le pain. Cette priorité est significative car la confiance dans le Père signifie qu'on ne se charge pas des préoccupations du passé ni de celles de l'avenir. Pour le présent, on lui demande tout ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie et la mesure est celle d'un seul jour. L'expression « *de ce jour* » traduit le grec « *epiousios* » qui signifie : le pain du lendemain ou le pain qui nourrit chaque jour ou ce qui est utile et essentiel, nécessaire ou encore sursésentiel (en référence à la racine *ousia*, l'essence). Littéralement, ce verset du Notre-Père se traduit en saint Luc (11, 3) par : « *Le pain de nous du jour donne à nous jour après jour* ».

#### **Bénir Dieu chaque jour**

C'est une demande de personne modeste et même de pauvre, comme au désert, qui ne s'adresse qu'à aujourd'hui, sans anticiper sur le lendemain. Elle suggère de se contenter du nécessaire. Cette demande écarte toute prétention humaine d'assurance pour l'avenir. Egalement, elle est exprimée à la première personne du pluriel : c'est une demande collective, pour d'autres que moi-même. Cette phrase de la prière nous enseigne que notre vie doit être édifiée sur la demande, l'obtention, l'action de grâces. « *Bénis sois-tu Seigneur de m'avoir créée* » dira sainte Claire au moment de mourir. Pouvoir être, respirer, aimer, agir, est un don pour lequel on doit remercier.

#### **Le pain de vie**

Dans sa paraphrase du Notre-Père, François d'Assise écrit aussitôt après la parole « *Notre pain de chaque jour, donne-le nous aujourd'hui* » les mots suivants : « *ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, donne-le nous aujourd'hui : en mémoire et intelligence et révérence de l'amour qu'il a eu pour nous et de tout ce que pour nous il a dit, fait et souffert.* » De la demande du pain, l'auteur passe à la contemplation du Fils Bien-Aimé. Le pain revêt trois sens possibles : c'est la nourriture pour le corps ; cela peut être aussi la nourriture de l'esprit, la Parole de Dieu (Mt 4, 4) ; au sens spirituel, c'est Jésus lui-même qui est désigné : « *Je suis le pain de vie* » (Jn 6, 35).

#### **Voir le Fils de Dieu**

Dans son *Testament*, François d'Assise explique son approche de l'Eucharistie, le pain de vie qu'il reçoit et adore : « *Du très haut Fils de Dieu, je ne vois rien de sensible en ce monde, si ce n'est son Corps et son Sang très saints, que les prêtres reçoivent et dont ils sont les seuls ministres.* » La parole et le don de lui-même qu'est l'**Eucharistie** sont à l'origine et de notre existence et de notre salut par la Pâque. La vision de l'Eucharistie est dynamique : c'est le mouvement de la Pâque. François est un visuel. Il a besoin de voir. La vue est manifestement le plus éveillé de ses sens, celui dont le Seigneur lui ôtera

l'usage pour l'unir à sa Passion, à la fin de sa vie. Mais, comment voir l'invisible ? « *Du très haut Fils de Dieu, je ne vois rien de sensible en ce monde.* » Il faut sentir ici l'accent douloureux de cette confiance et entrer dans la longue quête du visage du Seigneur. Alors prend toute sa force l'attachement enthousiaste avec lequel François continue : « *si ce n'est son Corps et son Sang très saints* ». Telle est la nouveauté de la nouvelle Alliance, non plus seulement écouter Dieu mais le voir, Présence sans visage, Fils bien-aimé « *par qui le Père a tant fait pour nous* » (1 Rg 23, 5).

### **Passer de ce monde au Père**

« *Ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, donne-le nous aujourd'hui : en mémoire (...) de l'amour qu'il a eu pour nous* » : dans le sacrement, Jésus présente la totalité de son mystère à notre mémoire. Non pas au souvenir évocateur d'événements passés, révolus. Mais dans la réalité de ce qu'il a vécu, assumé dans l'éternel présent. Jésus demeure éternellement passant du monde au Père, en sa mort, au sommet de l'élan filial de toute sa vie, éternellement se livrant à ses frères. François reconnaît en ce Corps et Sang du Seigneur dans l'humble signe du pain et du vin, le mémorial de l'humilité et de la pauvreté de l'Incarnation : « *O humilité sublime, ô humble sublimité ! Le maître de l'univers, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie pour notre salut, au point de se cacher sous une petite hostie de pain !* » (Lettre à tout l'Ordre 27) Descente, humilité, qui n'est plus l'abaissement de la kénose mais la venue du Seigneur de gloire : « *chaque jour, il s'humilie, comme lorsqu'il vint de son trône royal dans le sein de la Vierge, chaque jour il descend du sein du Père sur l'autel* » (Adm 1, 16-18). François reconnaît aussi dans le Corps et le Sang du Seigneur le mémorial de l'amour que Jésus a eu pour nous dans sa passion « *et de tout ce que pour nous il a dit, fait et souffert* » : c'est « *l'Agneau de Dieu qui est là* » (Lettre à tout l'Ordre 19).

Pourquoi cette demande quand Jésus souligne ailleurs la providence du Père qui veille sur tous les besoins ? Le Père a l'initiative de la sollicitude mais il désire qu'on coopère avec lui en lui demandant la satisfaction des besoins de chaque jour. Cette demande fournit l'occasion d'un acte de confiance filiale en son amour paternel.

A suivre ... Fr. Eric Bidot, ofm cap  
(méditation publiée dans la Revue *Notre-Dame de la Trinité*, mars 2012)